

Dossier de presse

©Delarivaudon, coll. privée

Exposition

EMB[ART]BELÉS

DESTINS DES ŒUVRES
DE PRISONNIERS DE GUERRE
(1940-1945)

du 9/01/24 au 24/02/24

Ouverture du mardi au samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h

Maison des Mémoires, 53 rue de Verdun, Carcassonne

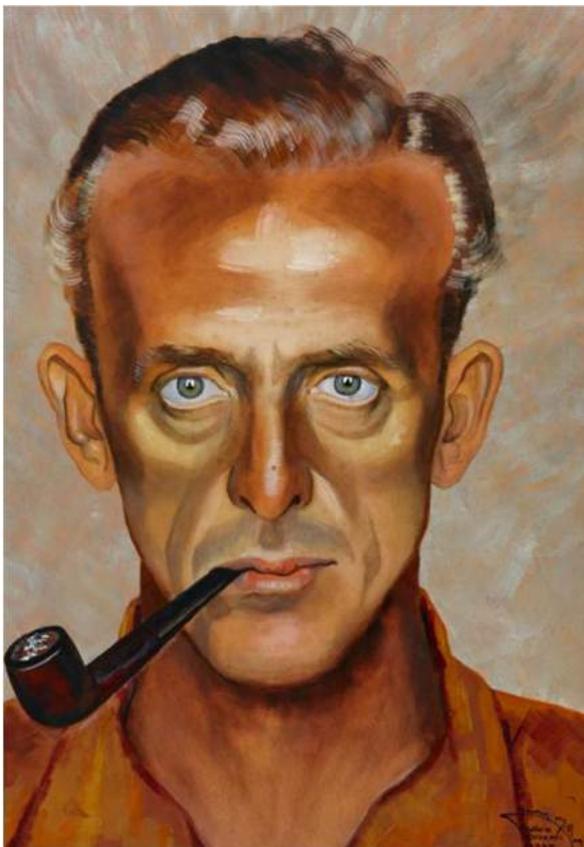
GArae ETHNO
PÔLE

GArae  **ETHNO
PÔLE**

Exposition

Emb[ART]belés

**Destins des œuvres de prisonniers de guerre
(1940-1945)**



Jean Billon ©Pierre Verrier, photographe
Collection CHRD, Ville de Lyon

Proposée par l'Ethnopôle GARAE, l'exposition *Emb[ART]belés. Destins des œuvres de prisonniers de guerre (1940-1945)* met à l'honneur les arts graphiques des soldats français détenus dans les camps allemands (Oflags, Stalags et Kommandos de travail).

Dans un style figuratif, sans pathos et parfois avec humour, ces œuvres saisissent la vie derrière les barbelés : les compagnons d'infortune, l'ennui, l'attente, l'intimité des baraques, les travaux auxquels les hommes de troupe sont astreints, les débrouillardises, ainsi que les jeux et les moments de convivialité.

Ces peintures et dessins connurent un grand succès dans toute la France, aussi bien sous le régime de Vichy que sous le Gouvernement Provisoire de la République Française : présenté comme l'avant-garde de la Révolution nationale, l'Art des camps est envisagé tout autrement

par les opposants au régime de Vichy et aux nazis, à savoir comme l'expression du « troisième front de la Résistance ».

Cette exposition entend faire connaître, au-delà de leur teneur documentaire et de leur instrumentalisation, la valeur artistique de ces créations mises à l'honneur pendant l'Occupation et à la Libération, ainsi que leur devenir, partagé entre silence et oubli, jusqu'au début du XXI^e siècle.

Elle propose un focus sur quatre artistes d'Occitanie : Louis Cazals, Laurent Escap, Marcel Delaris et Georges Pacouil.

Un parcours chrono-thématique

1 – Introduction

Le contexte historique

2 – Être KG (Kriegsgefangenen) : vivre « engagés »

La vie quotidienne dans les Stalags, les Oflags et les Kommandos de travail

3 – Des muses derrière les barbelés

Créations et expositions dans les camps

4 – Présences de l’Absent

La vie des familles, sans époux et sans père

5 – De Vichy à Alger, circulations des œuvres de KG (1941-1945)

Les expositions sous l’Occupation et à la Libération :

- *Le Salon du Prisonnier* (Galliéra, 1941-1942 ; train-exposition en zone Sud 1942-1943)
- *Prisonniers* (Lille, 1943 ; Amiens 1943-1944)
- *Retour de captivité* (Galliéra, 1943)
- *L’âme des camps* (Grand Palais, 1944)
- *Alger, 1944 ; Tunis, 1944*
- *Le Front des Barbelés* (Grand Palais, 1944-1945)

6 – Focus sur quatre artistes d’Occitanie

- Louis Cazals (1912 – 1945)
- Laurent Escap (1913 – 1993)
- Marcel Delaris (1911 – 1945)
- Georges Pacouil (1903 - 1997)

7 – Œuvres et mémoires : la captivité en clair-obscur (1945-2023)

Le travail de mémoire des historiens et des descendants de prisonniers de guerre

Focus sur quatre artistes d'Occitanie

Artistes bénéficiant d'une certaine notoriété avant-guerre, Louis Cazals, Marcel Delaris, Laurent Escap et Georges Pacouil connaissent Oflags, Stalags ou Kommandos de travail. Ils sont parfaitement représentatifs de ce que fut la création artistique des peintres-captifs aussi bien quant aux thèmes représentés que quant au destin des œuvres, montrées pendant la guerre, mises sous le boisseau ensuite. Chaque ensemble graphique est différent parce que chacun a saisi la captivité avec les techniques qui lui sont propres, mais aussi avec son vécu et le regard qu'il a porté sur cette expérience, entre dévoilement et censure. Regarder ces œuvres, c'est plonger dans la captivité telle que ces artistes ont voulu et pu la donner à voir.

Louis Cazals (1912 - 1945)

Né à Prades, Louis Cazals se forme à la peinture en Roussillon puis à Paris. Revenu en Conflent en 1932, il s'installe à Saint Féliu d'Avall, alliant carrière d'artisan et carrière d'artiste. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier et envoyé au Stalag III A, dans le Brandebourg. Rapatrié en 1942, il rentre en France avec ses dessins qu'il expose à Torreilles (Pyrénées-Orientales) en février et mars 1943. Il reprend alors son métier de peintre décorateur. Ayant toujours un carnet et un crayon à portée de main, Louis Cazals crayonne inlassablement des scènes du quotidien ou des paysages qu'il retravaille, le soir, dans son atelier.

Laurent Escap (1913 - 1993)

Né en Espagne, Laurent Escap arrive en France en 1920 puis intègre l'École des Beaux-Arts de Toulouse. Ayant pris la nationalité française, il prend part aux combats de 1940. Fait prisonnier en juin, il connaît différents Stalags. Libéré en mai 1945, il revient à Toulouse avec ses dessins de captivité. Il reprend ses pinceaux puis se fait maître verrier pour différentes églises de la région. Après son décès en 1993, c'est tout à fait par hasard qu'on retrouve, dans un abri de jardin de la région toulousaine, une partie de son œuvre (toiles, dessins, croquis, fusains, huile, gouaches, etc.). En 2005, lors d'une vente aux enchères, les Archives départementales de la Haute-Garonne se portent acquéreurs d'un ensemble de 50 dessins de captivité.

Marcel Delaris (1911 - 1945)

Né en 1911, Marcel Delaris étudie aux Beaux-Arts à Paris et devient, en 1937, professeur de dessin à Aurillac. Fait prisonnier le 28 juin 1940, il est envoyé au Stalag IIA, dans le Mecklembourg et travaille dans un Kommando agricole. Rapatrié en août 1943, il expose à Aurillac, l'année suivante, quelques-uns de ses nombreux

dessins de captivité. Il travaille également à la publication de *Kommando A84*, un ensemble de vingt tableaux de captivité accompagné de textes de Louis Walter, un autre captif roussillonnais. L'entreprise avorte. Après la guerre, devenu enseignant au lycée François Arago de Perpignan, il continue à peindre tout en s'essayant à d'autres techniques, la céramique par exemple. En 2005, le musée Terrus, à Elne, lui consacre une exposition à l'occasion du legs d'une partie de ses œuvres.

Georges Pacouil (1903 - 1997)

Né à Paris, de parents roussillonnais, il se forme essentiellement auprès de Hippolyte Petitjean, un peintre pointilliste. Décorateur de théâtre, peintre et professeur, il expose dans de nombreux salons et participe à différentes expositions à l'étranger (San Francisco Tunisie, Pittsburg, etc.). On ne sait rien de sa captivité, sinon qu'il en a rapporté de nombreux dessins dont il a tiré un *Album de captivité* reproduisant dessins et tableaux de sa vie en camp.

Autour de l'exposition

Du 20 au 22 février 2024



De Vichy à Alger. Circulation des œuvres de prisonniers de guerre dans la France des Années noires (1941-1945)

Conférence par Véronique Moulinié, directrice de recherche CNRS, UMR 9022 Héritages (CY Cergy Paris Université, CNRS, ministère de la Culture), commissaire de l'exposition

Objet de très nombreuses expositions dans la France dépecée par l'armistice de 1940, les œuvres des prisonniers de guerre ont circulé à Paris, Lille, Amiens, Lyon, Vichy, Bordeaux mais encore à Aurillac, Quimperlé, Nice aussi bien qu'à Alger et Tunis, où musées et autres Palais des congrès ont volontiers ouvert leurs salles à l'art des camps.

Les prisonniers de guerre à l'écran

Soirée cinéma

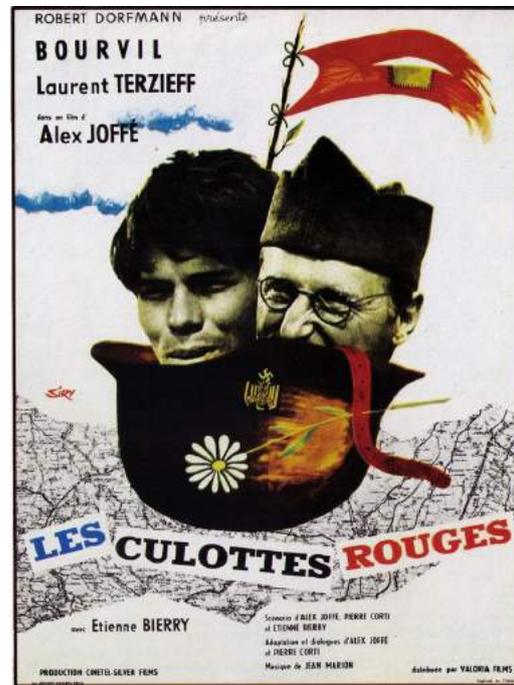
Comme le constate l'historien Pierre-Frédéric Carpentier, « Le film d'évasion symbolise [...] la petite revanche individuelle sur le grand désastre collectif du printemps 1940. Apparue au tournant des années 1950 et 1960, au moment-même où le retour au pouvoir du général de Gaulle s'accompagne d'un nouveau regard sur la défaite et l'Occupation, cette production dédiée constituera longtemps un sous-genre du cinéma français » (« L'image impossible », *Revue d'histoire culturelle* [En ligne], 1, 2020). Parmi les réalisations cinématographiques les plus emblématiques, figurent *Le Caporal épinglé* et *Les culottes rouges*, tous les deux sortis en 1962.

Le caporal épinglé, 1962, de Jean Renoir (avec Jean-Pierre Cassel, Claude Brasseur, Claude Rich, Jean Carmet, etc.)



Dans un camp de prisonniers en juin 1940, le caporal qui ne songe qu'à s'évader, est mollement suivi par Pater et Ballochet. Un moment d'inattention des sentinelles et voilà le mur d'enceinte franchi. Mais la patrouille a tôt fait de les rattraper. Seul, Caporal ne se décourage pas. Un jour, avec un autre copain, Penche-à-gauche, il parvient jusqu'à la frontière, où il se fait à nouveau épingler. Après plusieurs tentatives infructueuses, on retrouve les trois amis planqués dans un stalag "de luxe", où ils ont cigares et foie gras à volonté. C'est la belle vie, mais la jolie Erika, fille du dentiste, va faire renaître leur désir d'évasion. Nouvelle tentative, nouvel échec. Ballochet choisit la voie de l'évasion-suicide : une rafale de mitrailleuse dans la nuit. Caporal et Pater trouvent enfin la meilleure formule : sortir du camp au nez et à la barbe des Allemands, en faisant semblant de mesurer les lieux. Dans le train qui les ramène en France ils sont sur le point d'être repris, mais un bombardement les sauve. C'est la débandade générale. Ils retrouvent Paris occupé : il va falloir "remettre ça"...

Les culottes rouges, 1962, Réalisation d'Alex Joffé (avec Bourvil, Laurent Terzieff, Entienne Bierry, Teddy Bilis, etc.)



Antoine Rossi cherche obstinément à s'enfuir du camp où il est prisonnier. Il en est à sa sixième tentative, chaque fois contraint de porter les culottes rouges qui signalent les récidivistes malchanceux de l'évasion. Il arrive pourtant à troquer ses culottes d'infamie contre un pantalon gris et se réfugie sous la scène du théâtre du camp où il fait la rencontre de Fendard, le souffleur qui, lui, s'accommode sans peine de la captivité, profitant de son poste pour dissimuler des provisions sur lesquelles Rossi fait main basse, persuadant au passage son hôte de l'accompagner dans sa septième tentative. Cachés dans une malle de costumes, ils parviennent à s'échapper. Mais les choses, encore une fois, tournent mal : ils manquent le train qui devait les emmener vers la liberté, Rossi se fait une entorse et n'a d'autre choix que de s'en remettre à Fendard pour l'aider à continuer leur périple.

Le fonds photographique de Jean-Albert Fortier (1912-1981), conservé à l'ECPAD

Conférence par un chargé de médiation de l'ECPAD - Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense

Reporter cinéma et photo pour le compte du magazine *L'Illustration*, mobilisé à l'automne 1939, il est incorporé comme caporal dans le corps du génie au sein d'un régiment en charge des transmissions. Il est fait prisonnier en mai 1940 en Lorraine puis interné au stalag XII D près de Trèves. Il y travaille comme photographe en charge de prendre les photos d'identité de chaque prisonnier. Il en profite pour subtiliser de la pellicule et se lancer clandestinement dans la prise de vues de la vie quotidienne dans le camp. Ce témoignage unique comprenant plusieurs centaines de clichés noir et blanc fera l'objet de plusieurs expositions à Paris à son retour de captivité en juin 1945 ainsi que d'un livre de photos *Images des grandes vacances*, commenté par Francis Ambrière.



Les commissaires de l'exposition

Véronique Moulinié, ethnologue, directrice de recherches CNRS, Héritages UMR 9022 (CY Cergy Paris Université, CNRS, ministère de la Culture)

Sa thèse, soutenue en 1996, interrogeait la fabrication des corps et les normes de la sexualité en fonction des âges de la vie, saisies au prisme des chirurgies banalisées que sont l'ablation des végétations, des amygdales et de l'appendicite au cours de l'enfance ou de l'adolescence et de l'hystérectomie lors du « retour d'âge » féminin. Ses recherches actuelles portent, entre autres, sur le travail (lieux, normes, valeurs, représentations) et sur le patrimoine industriel. Elle porte par ailleurs une attention toute particulière aux mémoires des internements durant la Seconde Guerre mondiale (internement des républicains espagnols en France et captivité des soldats français en Allemagne), et notamment à la place et au rôle des arts et des artistes au sein de celles-ci.



Virginie Soulier, maître de conférences en muséologie et sciences de l'information et de la communication (SIC) à l'Université de Perpignan Via Domitia, CRESEM - Centre de recherche sur les sociétés et environnements méditerranéens



Son Ph.D. et doctorat, obtenu en 2013, portait sur la prise en compte de la parole des autochtones et les expositions polyphoniques dans les musées canadiens. Après un double cursus universitaire en France et au Canada, elle a été lauréate du prix Alice Wilson de la Société Royale du Canada. Ses activités d'enseignement et de recherche s'inscrivent en muséologie, expologie, médiation et éducation muséales. Elle est commissaire d'une dizaine d'expositions en France et à l'étranger et mène plusieurs projets de recherche sur la mise en exposition de différents types de patrimoines. Ces quatre dernières années, elle s'est surtout concentrée sur la médiation numérique en

concevant deux musées numériques, l'un dédié au patrimoine iconographique (EducMédias - Région Occitanie), l'autre aux Fêtes du feu des solstices des Pyrénées centrales (Prometheus - Interreg/Poctefa).

L'Ethnopôle GARAE

Groupe audois de recherche et d'animation ethnographique

Association loi 1901, le GARAE se donne pour ambition, à sa création en 1981 de perpétuer et de renouveler l'action du GAEF - Groupe audois d'études folkloriques, fondé en 1937, et ce, en formant un centre de documentation, spécialisé en ethnologie, et une maison d'édition. Depuis, sa vocation s'est feuilletée. Sur les thèmes (l'anthropologie du patrimoine, l'histoire de l'ethnologie, l'ethnologie des territoires et le PCI - patrimoine culturel immatériel) qui structurent son PSC - projet scientifique et culturel, il initie, accueille, gère des travaux individuels et des programmes collectifs de recherche, le plus souvent en partenariat avec différents laboratoires de recherche. Il amplifie aujourd'hui cette politique partenariale au sein du GIS - Groupement d'intérêt scientifique *Patrimoines en partage* dont il a pris l'initiative et que soutiennent le CNRS - Centre national de la Recherche scientifique et le ministère de la Culture. Le GARAE s'investit également dans la formation avec, notamment, l'organisation, en collaboration avec l'UT2J - Université Toulouse Jean Jaurès et l'UMPV - Université Paul Valéry à Montpellier, d'une semaine de formation annuelle au PCI. Par ailleurs l'association multiplie les actions de médiation, pour tous les publics, y compris les enfants, sous différentes formes : publications, conférences et projections, expositions, productions audio-visuelles, ateliers-découverte, etc.

Son ancrage dans la recherche et l'action culturelle, à la fois national et local, lui vaut l'attribution, depuis 1996, par le ministère de la Culture, du label Ethnopôle qu'il partage aujourd'hui avec onze autres structures en France. Il compte par ailleurs au nombre des vingt ONG - organisations non gouvernementales françaises accréditées par l'Assemblée générale des États parties à la Convention de 2003 de l'Unesco pour assurer des fonctions consultatives auprès du Comité intergouvernemental de sauvegarde du PCI (<https://ich.unesco.org/fr/ong-accreditees/ong-accreditee-00064>).



L'exposition *Emb[art]belés* est l'une des premières réalisations issues des collaborations et des partenariats mis en place au sein du GIS *Patrimoines en partage*.

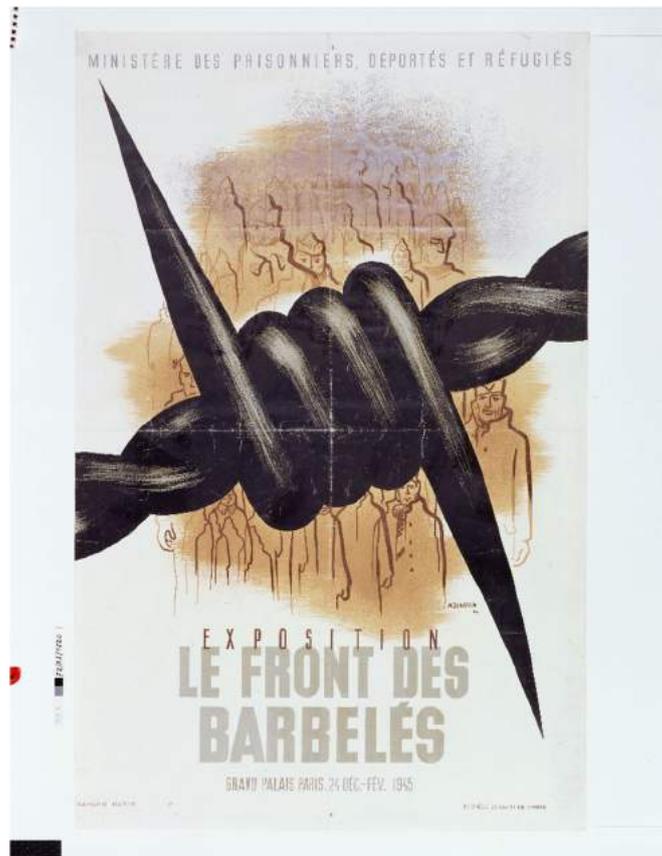
Visuels presse



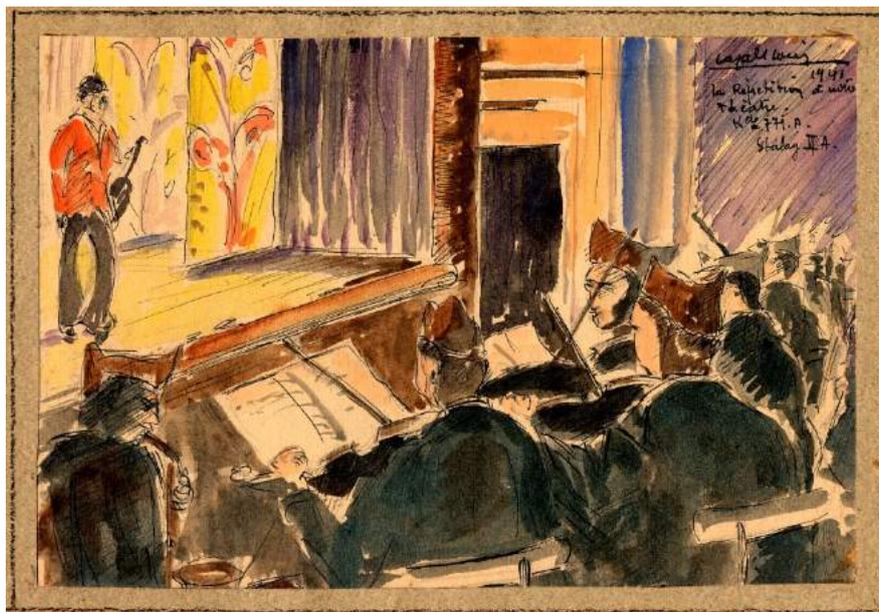
Deux prisonniers de guerre dans une baraque-exposition
© Archives nationales de France



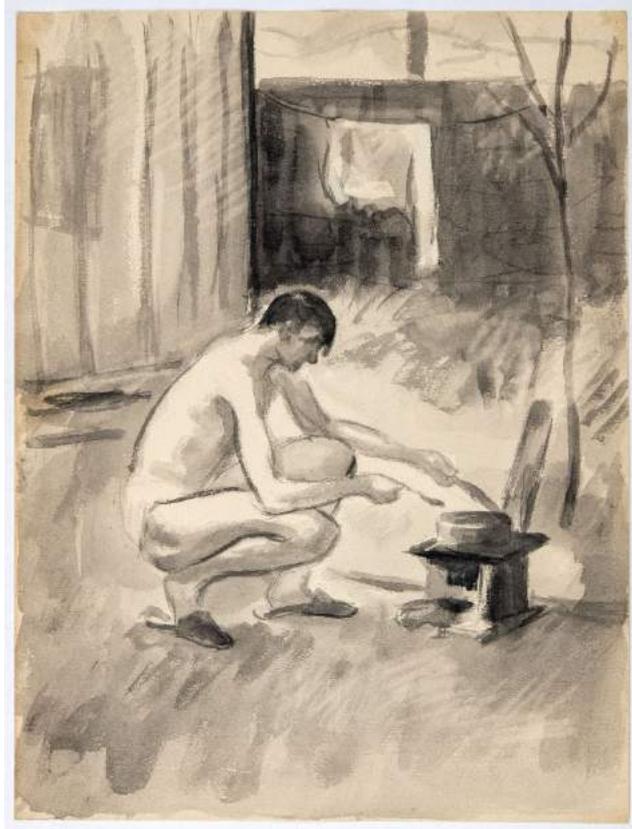
Train-exposition *Salon du Prisonnier*. Zone Sud, 2 décembre 1942 – 10 février 1943
CICR



**Affiche de l'exposition *Le Front des Barbelés*.
Grand Palais, Paris, 24 décembre 1944 – mi-février 1945
© Archives nationales de France**



***La répétition à notre théâtre*, Louis Cazals. Stalag III A, Kommando 771 A, 1941
Collection privée**



Prisonnier réchauffant sa nourriture, Laurent Escap.
Archives départementales de la Haute-Garonne



Prisonniers occupés à des travaux de bûcheronnage, Marcel Delaris
Collection privée



La messe au Stalag XXI A, Georges Pacouil, 1940

© Pacouil Georges / ADAGP / 2023 « Collection La Contemporaine » - BDIC_OR_004262

Informations pratiques

Maison des Mémoires

53 rue de Verdun à Carcassonne

Jours et horaires d'ouverture

Du 9 janvier au 24 février 2024.

Du mardi au samedi, 10h-13h et 14h-18h

Entrée libre

Vernissage

9 janvier 2024 à 18h

Contact presse

Ethnopôle GARAE

ethnopolegarae.cbellan@orange.fr

04 68 71 29 69

Partenaires de l'exposition

Direction régionale des Affaires culturelles Occitanie

Région Occitanie

Conseil départemental de l'Aude

Fondation de la Banque populaire du Sud

UMR 9022 Héritages (CY Cergy Paris Université, CNRS, ministère de la Culture)

UR 7397 CRESEM (Université Perpignan Via Dominitia)

Archives départementales 11, 21, 24, 31, 46, 48, 80, Adagp, Archives nationales, CegeSoma, CHRD Lyon, CICR La contemporaine-BDIC, Editions Dacres, ECPAD, INA, Musée départemental de la Résistance et de la Déportation Toulouse, Musée Ernest Cognacq Saint-Martin-en-Ré, Musée de la Mémoire combattante Carcassonne, Phonobase, SACEM

Aldo Battaglia, Yannis Bautreit, Tatiana Bernot, Olivier Blazy, Sandrine Boulter, Christian Bourbon, Edouard Bouyé, Henri Cazals, Henri Chamoux, Alain Colignon, Valérie Delaris, Stéphane Deplus, Anne-Marie Eche, Nadia Ettliger, Sylvie Figha, Pauline Gendry, Damian Gonzalez Dominguez, Julien Gueslin, Manon Jeanteur, Christian Latournerie, Claire Léger, Régis Le Mer, Fatira Le Meur, Sabrina Martin Léglise, Jean-Michel Martinat, Mathilde Moreau, Caroline et Gunter Schoech, Laura Pennanec'h, Jean-Marie et Robert Privat ainsi que Catherine, Emmanuel, Mireille et Sophie, Tsiky Rabenjamina, Stéphanie Rannou, Enzo Rota, Isabelle Sampieri, David Scagliola, Claude de Toro, Philippe Touron, Marie-Christine et Martine Vinson